

Bremond Capela

13 rue Béranger 75003 Paris
info@bremondcapela.com
+ 33 9 70 66 99 26

The Animal We Carry Kai Yoda

Bremond Capela is pleased to present “*The Animal We Carry*,” Kai Yoda’s first solo exhibition in France.

The exhibition marks an important moment in Kai Yoda’s trajectory. After ten years of working within the duo Ittah Yoda, this solo presentation opens a new chapter. Here, Kai Yoda shifts his gaze toward a more interior dimension. The exhibition explores an intimate zone, where desires, instincts, and sensations emerge before we are even able to name them.

Kai Yoda’s work arises from a dialogue between several ways of producing images. His oil paintings on linen are not fixed images. Rather, they appear as surfaces in transformation. Built up in layers, they move between traditional painting and contemporary tools, including artificial intelligence. The artist uses AI to bring forth unexpected colors, patterns, or images. Yet his work deliberately distances itself from an overly smooth digital aesthetic. Instead, he seeks to reveal traces of accident, fragility, imperfection, and matter. The figure is never entirely stable. It seems to appear, disappear, and then reform. Each painting gives visible form to a presence that is more difficult to grasp: a tension, an energy, a sensation made physical through painting.

The experience of the exhibition extends beyond the space of the canvas. Kai Yoda uses materials such as leather, beeswax, wood, and brass, notably in the works “*Samuel*” and “*Daniel*.” The leather elements are developed in collaboration with Marie-Ève Lecavalier and exist between garment, sculpture, and painting. These materials create a more physical relationship to the works. They appeal to touch, smell, and the body’s memory. They also carry a material history. The leather comes from existing stocks. The pigments are largely made by hand from natural pigments, beeswax, and linseed oil. Some canvases are reused and repainted. The wood is dead wood collected in Vassivière, where the artist previously presented his work.

This attention to materials extends a reflection on the relationships between human, animal, nature, and technology. Working as closely as possible with local materials, artisans, and collaborators connected to each project, Kai Yoda approaches ecology as a way of thinking through interdependence rather than as an illustrated subject. In a world where images can be generated with increasing ease, the exhibition returns to what remains profoundly human: intimacy, contact, imperfection, and the memory of the body.

This desire to involve the visitor continues during the opening, and at several moments throughout the exhibition, through a tasting ritual conceived by the artist. With the participation of chef Megumi Takeyama, small bites are offered to visitors as an extension of the exhibition itself. This is not a performance in the classical sense. Rather, it is a ritualized moment in which eating becomes a way of bringing the work into oneself through taste and smell. Leather pieces, developed in collaboration with Marie-Ève Lecavalier, extend this experience into a more embodied form, existing between garment, sculpture, and painting. The visitor then becomes one of the triggers of the installation. The exhibition leaves behind the usual distance of looking and becomes a process of sharing and incorporation.

The works are organized around a gallery of presences identified by first names: “*Adam*,” “*Augustine*,” and “*Viktor*.” These names do not refer to specific portraits. Rather, they designate mental, physical, or emotional figures. The bodies are often fragmented or in a state of dissolution. They evoke a tension of the flesh that might be associated with Francis Bacon. Yet here, this tension unfolds within a more silent and restrained atmosphere, close to the pared-down clarity of Isamu Noguchi.

Rather than telling a story, Kai Yoda creates an environment of coexistence. The natural and the fabricated, the constructed and the instinctive, the living and the artificial ultimately come together. The exhibition makes visible a fragile zone of contact, where the human and the animal, the gaze and sensation, begin to merge.

Kai Yoda (born in 1985 in Tokyo) lives and works between Paris, London, Tokyo, and Stockholm. Trained at Keio University in Tokyo and the Royal College of Art in London, he co-founded the duo Ittah Yoda in 2015 before initiating his solo practice in 2024. His work has been presented at institutions including the Palais de Tokyo, the CIAP on Vassivière Island, and Château La Coste. His works are held in the collections of the FRAC Pays de la Loire, the FRAC Artothèque Nouvelle-Aquitaine, and the Sigg Art Foundation.

Collaborations:

The exhibition was developed with the contribution of Megumi Takeyama, chef; CVNSUMED, sound; and David Chieze, scent. All works involving leather were developed in collaboration with Marie-Ève Lecavalier.

Bremond Capela

13 rue Béranger 75003 Paris
info@bremondcapela.com
+ 33 9 70 66 99 26

The Animal We Carry Kai Yoda

Bremond Capela est heureuse de présenter « *The Animal We Carry* », la première exposition personnelle en France de Kai Yoda.

L'exposition marque une étape importante dans la trajectoire de Kai Yoda. Après dix ans de travail au sein du duo Ittah Yoda, cette proposition solo ouvre un nouveau chapitre. Kai Yoda déplace ici son regard vers une dimension plus intérieure. L'exposition explore une zone intime, où naissent les désirs, les instincts et les sensations que nous portons avant même de pouvoir les nommer.

L'œuvre de Kai Yoda naît d'un dialogue entre plusieurs manières de produire des images. Ses peintures à l'huile sur lin ne sont pas des images fixes. Elles apparaissent comme des surfaces en transformation. Elles sont construites par couches, entre peinture traditionnelle et outils contemporains, notamment l'intelligence artificielle. L'artiste utilise l'IA pour faire surgir des couleurs, des motifs ou des images inattendues. Mais son travail s'éloigne volontairement d'une esthétique numérique trop lisse. Il cherche au contraire à faire apparaître des traces d'accident, de fragilité, d'imperfection et de matière. La figure n'y est jamais totalement stable. Elle semble apparaître, disparaître, puis se reformer. Chaque toile donne une forme visible à une présence plus difficile à saisir : une tension, une énergie, une sensation rendue physique par la peinture.

L'expérience de l'exposition dépasse le seul espace du tableau. Kai Yoda utilise des matériaux comme le cuir, la cire d'abeille, le bois ou le laiton, notamment dans les pièces « *Samuel* » et « *Daniel* ». Les éléments en cuir sont développés en collaboration avec Marie-Ève Lecavalier et existent à la croisée du vêtement, de la sculpture et de la peinture. Ces matières engagent un rapport plus physique aux œuvres. Elles sollicitent le toucher, l'odorat et la mémoire du corps. Elles portent aussi une histoire matérielle. Le cuir provient de stocks existants. Les pigments sont en grande partie fabriqués à la main, à partir de pigments naturels, de cire d'abeille et d'huile de lin. Certaines toiles sont réutilisées et repeintes. Le bois est un bois mort collecté à Vassivière, où l'artiste a précédemment présenté son travail.

Cette attention aux matériaux prolonge une réflexion sur les relations entre humain, animal, nature et technologie. Travaillant autant que possible avec des matériaux, artisans et collaborateurs liés au contexte du projet, Kai Yoda envisage l'écologie comme une manière de penser les interdépendances plutôt que comme un sujet illustré. Dans un monde où les images peuvent être générées toujours plus facilement, l'exposition revient à ce qui demeure profondément humain : l'intimité, le contact, l'imperfection et la mémoire du corps.

Cette volonté d'impliquer le visiteur se prolonge lors du vernissage, puis à plusieurs moments de l'exposition, à travers un rituel de dégustation imaginé par l'artiste. Avec la participation de la cheffe Megumi Takeyama, des bouchées sont proposées aux visiteurs comme une extension de l'exposition elle-même. Il ne s'agit pas d'une performance au sens classique. Il s'agit d'un moment ritualisé, où manger devient une manière de faire entrer l'œuvre en soi par le goût et l'odorat. Des pièces en cuir, développées en collaboration avec Marie-Ève Lecavalier, prolongent cette expérience dans une forme plus incarnée, entre vêtement, sculpture et peinture. Le visiteur devient alors l'un des déclencheurs de l'installation. L'exposition quitte la distance habituelle du regard pour devenir un processus de partage et d'incorporation.

Les œuvres s'organisent autour d'une galerie de présences identifiées par des prénoms : « *Adam* », « *Augustine* », « *Viktor* ». Ces noms ne renvoient pas à des portraits précis. Ils désignent plutôt des figures mentales, physiques ou émotionnelles. Les corps sont souvent fragmentés ou en état de dissolution. Ils évoquent une tension de la chair que l'on pourrait rapprocher de Francis Bacon. Mais cette tension s'inscrit ici dans une atmosphère plus silencieuse et retenue, proche de l'épure d'Isamu Noguchi.

Plutôt que de raconter une histoire, Kai Yoda crée un environnement de coexistence. Le naturel et le fabriqué, le construit et l'instinctif, le vivant et l'artificiel y finissent par se rejoindre. L'exposition rend visible une zone de contact fragile, où l'humain et l'animal, le regard et la sensation, commencent à se confondre.

Kai Yoda (né en 1985 à Tokyo) vit et travaille entre Paris, Londres, Tokyo et Stockholm. Formé à l'Université Keio à Tokyo et au Royal College of Art à Londres, il a cofondé le duo Ittah Yoda en 2015 avant d'initier sa pratique solo en 2024. Son travail a été présenté dans des institutions telles que le Palais de Tokyo, le CIAP de l'Île de Vassivière et le Château La Coste. Ses œuvres font partie des collections du FRAC Pays de la Loire, du FRAC Artothèque Nouvelle-Aquitaine et de la Sigg Art Foundation.

Collaborations :

L'exposition a été développée avec la contribution de Megumi Takeyama, cheffe ; CVNSUMED, son ; et David Chieze, parfum. Toutes les œuvres impliquant le cuir ont été développées en collaboration avec Marie-Ève Lecavalier.